

INTRODUCTION

Nous espérons que vous avez eu du plaisir à lire la première édition du journal. Dans cette deuxième édition, nous vous présentons des articles sur la naissance de notre ville et la première élection municipale. Nous poursuivons également notre chronique des faits divers.

La responsabilité de préparer le journal est confiée à un comité de bénévoles formé de Larry Cleary, Micheline Côté, Pierre Gingras, Carmelle Matte, Jules Matte, Fernand Morel et Yvon Papillon. Ces derniers n'ont pas la prétention d'être des historiens, bien au contraire, ils ne sont que des citoyens prêts à travailler et à partager le fruit de leurs recherches. Ils ne sont pas non plus des écrivains. Il y aura sûrement des oublis, des omissions, des imprécisions... Nous nous en excusons et nous vous remercions à l'avance de votre compréhension.

L'équipe de recherche et des entrevues de personnes est composée de : Larry Cleary, Micheline Côté, Pierre Gingras, Carmelle Matte, Jules Matte, Fernand Morel et Yvon Papillon.

L'équipe de correction des textes est composée de : Francyne Bouchard, Raymonde L. Lortie et Carmelle Matte.

La rédaction des textes est assurée par Fernand Morel.

Le montage du journal est confié à l'Imprimerie Germain.

Le comité histoire est toujours à la recherche d'informations, de documents et de photos pour compléter leurs recherches. Les citoyens qui veulent partager ces documents peuvent communiquer avec le responsable du comité M. Fernand Morel 418 285-1343 ou un des membres du comité.

Dans l'introduction de chacune des éditions, nous en profiterons pour remercier des citoyens qui nous ont remis des documents ou qui ont été rencontrés pour nous fournir des informations qui nous aideront à mieux connaître notre histoire.

REMERCIEMENTS:
M. Georges Cantin, M. René Côté, M. Gérard Denis, M. Robert Doré, M. André Fortin, M. Jean-Claude Frenette, M. Louis-Marie Gaudreault, M. Gilbert Germain, M. René Patterson, Sœur Gisèle Paquet et M. Normand Piché.

Les citoyens qui aimeraient formuler des commentaires sur le journal peuvent le faire auprès d'un membre du comité ou du responsable M. Fernand Morel.

Bonne lecture!

LES ORIGINES DU NOM « DONNACONA »



Coin Notre-Dame et Jacques-Cartier. (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

L'établissement de l'usine à papier à l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier est à l'origine du nom de notre ville. En 1912, M. Georges McKee achète les terres du Fond Jacques-Cartier et, avec ses associés, ils forment une compagnie sous le nom de « Donnacona Paper Co. Ltd. ». Il nomme leur compagnie en l'honneur du chef indien Donnacona, qui selon l'histoire de cette époque, habitait près de la rivière Jacques-Cartier, en 1535. L'histoire actuelle nous confirme qu'il n'y a pas eu de village indien sur les rives de la rivière Jacques-Cartier, mais plutôt sur les bords de la rivière St-Charles à Québec où habitait le chef Donnacona.

Donnacona était alors le chef de Stadaconé.

« En juillet 1534, dans la Baie de Honguedo (Gaspé), Jacques Cartier entre en relation avec des indigènes qui sont venus de Stadaconé (Québec) faire leurs pêches. Lorsque, le 24 juillet 1534, Cartier y dresse une croix,

leur chef Donnacona s'estime lésé; il harangue les Français; on retient son canot; avec ceux qui l'accompagnent, il doit monter à bord du bateau. Cartier le festoie et le convainc de laisser partir, avec assurance de retour, ses deux fils, Domagaya et Taignoagny. Les Français avaient besoin de former des interprètes. Donnacona accepte et ses deux fils partent pour la France. » (1)

Cartier ramène de la France les deux fils de Donnacona en 1535. Ils ont appris le français et fournissent des informations précieuses qui permettent à Cartier de découvrir le grand fleuve et aux deux fils de retourner chez eux. Cartier obtient des renseignements sur le pays, sur le Royaume du Saguenay où l'on pouvait y trouver de l'or, des diamants et autres richesses.

Au cours de l'hiver 1536, Donnacona sauve la petite colonie française du scorbut grâce à une tisane à base de cèdre blanc.

Au printemps 1536, lors d'un banquet tenu à bord du bateau de Cartier, Donnacona et neuf autres indiens sont capturés dont ses deux fils Domagaya et Taignoagny. Cartier veut amener Donnacona en France pour que ce dernier puisse confirmer au roi la présence de grandes richesses sur ce territoire. Cartier réussit à convaincre Donnacona de parler à son peuple et s'engage à ramener les dix indiens dans douze lunes. Le 6 mai 1535, Cartier et son équipage quittent Stadaconé en direction de la France ayant à son bord les dix indiens.

Il est difficile de savoir réellement quel a été le sort de ces indiens en France. Dans le livre du 75^e de Donnacona, nous pouvons lire :

« Donnacona était décédé en France, et que son corps était demouré en terre, et que les autres étaient restés en France où ils vivaient comme de grands seigneurs; qu'ils étaient mariés et qu'ils ne voulaient pas revenir en leur « païs ».

LES ORIGINES DU NOM « DONNACONA » (SUITE)

(Cité par Jacques Cartier dans son journal personnel).

Or, selon les historiens modernes dont Bernard Assiniwi avec lequel nous nous sommes entretenus de vive voix : « Le fait demeure que moins de trois ans après leur capture, tous étaient morts...  trange n'est-ce pas? Pas un seul de ces dix hommes ne v cut plus de trois ans et ils étaient tous relativement jeunes. Donnacona était le plus  g , et il n'avait pas quarante ans. Les autres avaient entre vingt et trente ans... car il (Cartier) savait très bien qu'après avoir été tra n s de ville en ville et montrés aux gens tels des animaux de cirque, ils étaient tous décédés, qui de maladies contractées des Européens,

qui de chagrin. Lun d'eux s'enleva même la vie en se frappant la tête contre un mur de pierres ».

Lequel de ces captifs choisit donc, plutôt que de vivre les chaînes aux pieds et pour le reste de ses jours, d'en finir la tête contre un mur de pierres ? Il ne serait pas étonnant que cette triste destinée et cette fin si tragique aient été celles du fier et orgueilleux chef Donnacona. »(2)

Le chef Donnacona est un homme important, influent et son rôle est primordial.

« Par exemple, il est intéressant de noter que les chefs Hurons et Iroquois étaient élus par

leur peuple et qu'en vertu de cette élection, ils pouvaient être révoqués en tout temps s'ils ne faisaient pas l'affaire. Quant aux Européens de Jacques Cartier, il leur faudra encore 200 ans pour atteindre une semblable démocratie (et quelque 400 ans avant de donner des droits de vote équivalents aux femmes, contrairement à ce que faisaient déjà les Américains.) C'est ainsi qu'il est méconnu, mais vrai que les Américains se sont basés sur l'étude de la Confédération iroquoise pour concevoir et élaborer la structure du gouvernement des  tats-Unis!

Voilà qui nous aide à « valoriser » ce nom de notre paroisse et même, en connaissant les détails de l'histoire, à ressentir une bonne dose de respect pour cette appellation de « Donnacona ». Regardons les faits.

Même s'il nous est impossible de savoir si Donnacona a bel et bien été élu successivement de chef de clan, à chef de village, et de là jusqu'à chef régional, puis chef de la Confédération de 50,000 personnes, nous pouvons toutefois rappeler un trait majeur de son mandat : en cas de guerre, on se h tait de désigner quelqu'un d'autre, comme « chef de guerre » qui s'occupait de planifier et de mener les combats, quelqu'un qui soit diff rent du « chef de paix comme l'était Donnacona.

En effet, d'après leur «gouvernement», le titre de Donnacona était «chef de paix» et en ce sens son rôle consistait à chercher tous les moyens possibles pour rétablir la paix en cas de guerre, s'assurant même pendant les conflits de maintenir les pourparlers avec l'ennemi, en tout temps, afin de négocier une paix durable dès que cela s'av rerait possible.

Voilà qui nous aide à comprendre certains faits, notamment que ce n'est peut-être pas par naivet  que le chef Donnacona connut un destin aussi tragique que le sien.

Sachant ce qui s'est vraiment passé, il est fort possible que nous considérions désormais le nom de notre Municipalité avec une fierté accrue. (3)

(1) Turmel, Marcel, «Dictionnaire bibliographique du Canada, 1000 à 1700 ans», p.283
(2) Raymond, Gilles, « Livre du 75^e, Ville de Donnacona », 1990, p.32

(3) Raymond, Gilles, «Livre du 75^e, Ville de Donnacona », 1990, p.31

LES CITOYENS VONT AUX URNES...

Le 10 mai 1915, M. Léonidas T. Dussault surintendant spécial, procède à l'élection du premier conseil municipal, lors d'une réunion spéciale des électeurs.

Dans le procès-verbal du livre des minutes de la Ville, nous lisons,

«   une assemblée générale des électeurs du Village de Donnacona lundi le 10 mai 1915 à dix heures du matin pour la nomination de sept conseillers devant former le premier Conseil de cette nouvelle municipalité. Après avis donné lecture de la proclamation du L-Gouverneur érigeant en Village cette partie

de la paroisse St-Jean Baptiste Les écureuils qui a nom Donnacona ainsi que l'avis public convoquant les électeurs et le certificat de publication, j'ai requis alors lesdits électeurs présents de mettre en nomination les sept conseillers tel que mentionné dans l'avis.

Proposé par Joseph Pagé, second  par Onésime Royer et Ad lard Pleau, que Arthur Delisle soit nommé conseiller.

Proposé par Joseph Pagé, second  par Alfred Fournier et Noël Pleau, que Médéric Lafontaine soit nommé conseiller.

Proposé par Aimé Langis,

second  par Joseph Pagé, que M.D. Smith et Samuel Jacques soient nommés conseillers.

Proposé par Edmour Fournier second  par Maurice Royer, que Oswald Godin soit nommé conseiller.

Proposé par Borrom  Pagé, second  par Jean-Baptiste Bertrand que Johny Proulx soit nommé conseiller.

En amendement, proposé par Joseph Pagé, second  par Louis-Emile Jacques que Borrom  Pagé soit nommé conseiller en opposition à Johny Proulx.

En sous amendement, proposé par Aimé Langis, second 

par Richard Conway que G. Fred. Bischof soit nommé conseiller en opposition à Johny Proulx.

Après une heure écoulée, j'ai déclaré élu par acclamation les Messieurs suivants : Arthur Delisle, Médéric Lafontaine, M.D. Smith, Samuel Jacques, Oswald Godin, Edmour Côté.

Dans le cas des candidats proposés, Johny Proulx, Borrom  Pagé et G. Fred. Bischof, j'ai procédé par le vote à main levée et j'ai compl  quatre voix pour le premier, neuf voix pour le second et cinq pour le dernier.

En conséquence, j'ai déclaré élu M. Borrom  Pagé, conseiller.

L'assemblée est levée.

L onidase Dussault Président. » (1)

Suite à l'élection, les conseillers tiennent une réunion spéciale le 14 mai 1915 pour procéder à l'élection du maire. M. Arthur Delisle est élu et devient le premier maire de la municipalité.

 lection du maire se fait par les conseillers et non par l'ensemble des citoyens. Il faut attendre à l'élection de 1917 pour que les citoyens puissent  lire leur maire. Des élections sont tenues



Arthur Delisle
10 mai 1915 - 1916
1917 - 1918



Napoléon Boivin
1919 - 1921



Edmour Côté
1922 au 29 sept. 1922



Borromée Pagé
5 oct. 1922 au 19 mai 1924



M.J. Alfred Rochon
26 mai 1924 à janvier 1926
1928 - 1929



Onésime Royer
1926-1927 - 1934-1940



Herménégilde St-Denis
1930 - 1932



Jean-Baptiste Bertrand
1932-1934



Alphonse Leclerc
1940   avril 1951



Joseph Lamothe
avril 1951 à février 1952



Victorin Godin
Février 1952 à février 1958



Raoul Mathieu
Février 1958   1967



Gaston Gaudreau
1967 - 1970



Louis-Marie Gaudreault
1970 - 1982



Denis Denis
1982 - 2002



André Marcoux
2002 - 2010

Sylvain Germain
2010   aujourd'hui

Aucune photo : M. Johnny Proulx 2 octobre 1916 à janvier 1917

LES CITOYENS AUX URNES (SUITE)

annuellement en début d'année.

Le 6 juillet 1920, le Conseil du Village entreprend les démarches auprès du Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec pour que la Corporation du Village de Donnacona soit érigée en ville sous l'empire de la Loi des Cités et Villes. Le Département du Secrétaire de la Province accepte la requête le 10 novembre 1920 et recommande que les lettres patentes soient octroyées à la Ville de Donnacona. A compter de

cette date, les élections sont tenues à tous les deux ans, et ce, jusqu'à ce que le Conseil de Ville décide, en 1945, que les élections soient tenues à tous les trois ans.

Le 29 septembre 1922, le maire M. Edmour Côté connaît un destin tragique lorsqu'il perd la vie dans un accident, à l'âge de 37 ans, après avoir été frappé par un automobiliste américain. M. Côté est le seul maire décédé en fonction.

Les membres du Conseil ont

(1) Ville de Donnacona, Livre des minutes, 1915-1919.

PROCLAMATION OFFICIELLE

Les travaux de construction de l'usine de papier Donnacona Paper sont très avancés et l'usine a déjà commencé sa production de papier. Eh oui, l'usine a produit, le 13 février 1914, sa première tonne de papier. La construction de l'usine de papier amène un développement domiciliaire important et de nombreuses maisons y sont construites. Dès l'année 1914, en raison d'une forte demande pour de nouvelles maisons et de nouveaux services que la municipalité de «Les écureuils» ne pouvait réaliser, les résidents du plateau près de l'usine adressent une requête à la Corporation du Comté de Portneuf afin de demander l'érection d'une Municipalité de village pour une partie du territoire de « Les  cureuils».

Le 10 juin 1914, M. Léonidas Dussault, secrétaire-trésorier de la Municipalité de « Les écureuils » et du Conseil du Comté de Portneuf, est nommé surintendant spécial pour étudier la requête. Il doit visiter les lieux et vérifier si le territoire contient, sur une de ses parties, plus de quarante maisons habitées sur une étendue n'excédant pas soixante arpents en superficie, conformément aux exigences de l'article 51 du Code municipal. M. Dussault dépose son rapport le 28 juillet 1914.

Dans leur requête, les citoyens demandent que le terrain comprenant les lots no : 78, 79 et 80 soit détaché de la Municipalité rurale de St-Jean-Baptiste de Les  cureuils. Dans ce document, il est écrit que l'érection de ce territoire est d'une grande importance pour le progrès et l'avancement de ce dernier en raison de la présence d'un moulin et d'un grand nombre de maisons. De plus, il est nécessaire d'ouvrir de nouvelles rues, de pourvoir à l'éclairage des rues et à l'entretien des trottoirs. Les intérêts du territoire désigné ne sont plus les mêmes que ceux de la Municipalité de «Les  cureuils». Cette requête est

dat e du 8 juin 1914. Notez que deux propriétaires soient Messieurs Noël Pleau et Ad lard Pleau s'opposent à cette demande et déposent une missive le 17 juillet au Conseil du Comté.

Le 10 juin 1914, M. Léonidas Dussault, secrétaire-trésorier de la Municipalité de « Les écureuils » et du Conseil du Comté de Portneuf, est nommé surintendant spécial pour étudier la requête. Il doit visiter les lieux et vérifier si le territoire contient, sur une de ses parties, plus de quarante maisons habitées sur une étendue n'excédant pas soixante arpents en superficie, conformément aux exigences de l'article 51 du Code municipal. M. Dussault dépose son rapport le 28 juillet 1914.

« Ce qui apparait particulièrement fascinant aux yeux de l'Histoire en ce qui concerne cette requête, c'est qu'elle fut étudiée et le rapport final rédigé par M. Léonidas T. Dussault, descendant du premier seigneur de la Pointe-Aux- cureuils! » (1)

Le Département du Procureur général, dans son rapport daté du 2 décembre 1914, note que les formalités de la loi ont été remplies et ne voit pas d'objection à ce que le territoire décrit dans le rapport du surintendant spécial soit détaché de la Municipalité de St-Jean-Baptiste de Les  cureuils.

Le 22 avril 1915, le Lieutenant-

des fonctions importantes et ils travaillent bénévolement durant près de cinquante ans. Il faut attendre le 13 mars 1961 pour que les membres du Conseil soient autorisés à recevoir une rémunération pour leur travail réalisé au sein du Conseil de Ville. La rémunération du maire est alors fixée à \$ 1,000, par année accompagnée d'une allocation de dépenses de \$ 200, et celle des échevins est de \$ 400. par année en plus d'une allocation de \$ 100.

De 1915 à 1949, le Conseil est formé du maire et de six conseillers.   l'élection de 1949, le nombre de conseillers passe à huit, et ce, jusqu'en 1970 où le nombre sera abaissé de nouveau à six conseillers. A compter de cette date, les élections se déroulent à tous les quatre ans. Cette structure électorale est toujours en vigueur aujourd'hui et les élections se tiennent le premier dimanche de novembre.

Dès lors, le Conseil Municipal est composé uniquement

d'hommes. Ce n'est qu'en 1982 que la population  lira, pour la première fois, une femme au poste de conseiller. Mme Thérèse Raymond devient la première femme à occuper un tel poste.

De la fondation de la ville à aujourd'hui, près de cent cinquante citoyens sont élus, soit au poste de maire ou de conseiller. Nous devons un grand respect à ces femmes et à ces hommes qui, par leur travail incroyable, ont permis de bâtir notre ville.



Avenue Jacques-Cartier, 1913.
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

ET ATTENDU que ledit surintendant spécial a fait au dit conseil un rapport mentionnant le nombre de maisons bâties et habitées sur le dit territoire, et la désignation des limites qui, dans son opinion, doivent être données au territoire ci-après plus particulièrement décrit, contenant au moins quarante maisons habitées dans une étendue n'excédant pas soixante arpents en superficie;

ET ATTENDU, que le dit rapport du dit surintendant spécial a été homologué avec amendement par le conseil du susdit comté ;

ET ATTENDU, que le Lieutenant-Gouverneur de Notre Province de Québec, a par et avec l'avis du Conseil Exécutif de notre dite Province, approuvé ledit rapport; abstraction faite à l'amendement adopté par le conseil du comté;

  CES CAUSES, en vertu des dispositions du Code municipal de notre dite Province, nous déclarons que ledit territoire,

savoir : Tout le territoire borné comme suit, savoir;

La municipalité du Village de Donnacona qui est détachée de la municipalité de la paroisse de St-Jean-Baptiste des écureuils, dans le comté de Portneuf, est formée des lots Nos 78, 79 et 80 ainsi que de leurs subdivisions où qu'elles se trouvent, du cadastre officiel de ladite paroisse et ses bornes sont les suivantes :

Vers le Nord-Est, les lots Nos 75, 76 et 77, vers le Sud-Est, le fleuve St-Laurent, vers le Sud-Ouest et le Nord-Ouest, la rivière Jacques-Cartier, sera détaché de la Municipalité de St-Jean-Baptiste des écureuils et formera une municipalité séparée sous le nom de la Municipalité du village de Donnacona à partir de ce jour.

ET PAR LES PRÉSENTES nous faisons, constituons,  rigeons et déclarons le village de Donnacona une municipalité de village

PROCLAMATION OFFICIELLE (SUITE)

conformément aux dispositions du Code municipal de la Province de Québec.

DE TOUT CE QUE DESSUS tous nos féaux sujets et tous autres que les présentes pourront concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, nous avons fait rendre Nos présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province de Québec :

TÉMOIN Notre Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable Pierre Évariste LeBlanc, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

À Notre Hôtel du Gouvernement, dans Notre Cité de Québec, dans notre dite Province, ce vingt-deuxième jour d'avril dans l'année de Notre-Seigneur mil neuf cent quinze, et dans la cinquième année de Notre Règne.

Par ordre, le sous-secrétaire,

C. J. Simard.» (2)

Pour compléter son mandat, M. Dussault doit planifier l'élection de sept conseillers qui auront la responsabilité de gouverner la nouvelle municipalité. L'élection est planifiée pour le 10 mai 1915, à dix heures du matin.

N.B. Les lots 78, 79 et 80, correspondent approximativement au territoire situé entre la rivière Jacques-Cartier, le fleuve Saint-Laurent et la rue Côté.

(1) Raymond, Gilles, «Livre du 75^e, Ville de Donnacona», 1990, p.55

(2) Archives, Ville de Donnacona, «Proclamation pour l'érection du village de Donnacona», 1915

ANÉCDOTES • « ON VOTE À HAUTE VOIX »

Le système démocratique de la municipalité a bien évolué depuis sa naissance. Lors de la première élection des conseillers en 1915, les citoyens votent à haute voix. Il faut attendre à l'élection de 1920 pour que le système de votation soit modifié. En effet, le 5 mai 1919, le conseil adopte le règlement no 10 suivant : « Qu'il soit ordonné et statué par règlement de conseil comme suit : Que le vote au bulletin secret pour l'élection des conseillers et du maire soit adopté et que le vote se fasse au bulletin secret au lieu d'être fait à haute voix » (1).

(1) Ville de Donnacona, Livre des minutes, 1915-1919

FAITS DIVERS • CHRONOLOGIE

Dans cette chronique, nous vous présentons certains événements historiques, heureux et malheureux, qui se sont produits à Donnacona. Nous avons dû faire une sélection, car il n'était pas possible de tous les énumérer. Pour certains faits, nous avons délibérément omis de nommer les noms des personnes, et ce, dans un souci de respect. Nous espérons que ce résumé suscitera un intérêt chez nos lecteurs.

4 novembre 1916 : Le curé de « Les Écureuils » M. l'Abbé Gaudiose Turgeon procède à la bénédiction de l'usine de papier de la « Donnacona Paper Co. Ltd ».

Le 18 janvier 1917 : Dame Alice Mayville est la première personne à décéder à Donnacona. Elle est l'épouse de M. Aldéric Cormier. Il n'y a pas encore de curé et la paroisse de « Les Écureuils » était en 40 heures*. Le corps est inhumé à Les Écureuils le samedi à 15h30 et le service est chanté le lundi 29 janvier 1917.

*Être en 40 heures : Assister autant de fois que possible avec la même ardeur et la même piété à la cérémonie des Quarante Heures dans les églises. Les Quarante Heures débutent par une messe suivie d'une proces-

sion et de l'exposition du Saint-Sacrement pendant Quarante Heures, et son achèvement par une messe pour la paix. « Les catholiques, par cette adoration de Quarante Heures, ont voulu signifier leur foi au Christ se rendant réellement présent d'une manière permanente dans le sacrement de l'Eucharistie. »

(REFERENCE : M.J. Arlette ORIAN, l'encyclopédie catholique).

« Exposition du Saint-Sacrement pendant quarante heures, en mémoire des quarante heures pendant lesquelles le Christ est resté dans la mort ».

(RÉFÉRENCE : Dictionnaire culturel du christianisme, 1994).

22 avril 1917 : Fondation de la Société des Artisans:

Président (M. Edmour Côté), vice-président (M. Léandre Gagnon) et secrétaire (M. Eugène Jalbert).

Le 7 mai 1917 : « Le Conseil municipal adopte une résolution qui fixe à 15 milles à l'heure la vitesse des automobiles. Des enseignes sont posées à chaque extrémité de la ville ». (1)

8 juin 1917 : Suite au décès de son époux, M. Noël Pleau (20 janvier 1917),

Mme Joséphine Piché donne un terrain pour la construction de l'église. Le terrain est cédé gratuitement par acte devant M. Édouard Hamel, notaire. L'acte notarié stipule que la Fabrique doit faire chanter pendant 50 ans une « grand'messe » pour les vivants des deux familles de Messieurs Noël et Adélarde Pleau.

20 juillet 1917 : M. l'Abbé Édouard Pacaud, premier curé, arrive à Donnacona. Dès le lendemain, il célèbre une messe à la maison d'école sur la rue Ste-Agnès. Les servants de messe sont M. Clovis Fiset et M. Philippe Godin.

5 août 1917 : La première assemblée des francs-tenanciers* a lieu à la maison d'école protestante. Il est décidé lors de cette rencontre, de demander l'approbation, pour la construction d'une chapelle en bois sur le terrain de la Fabrique, à l'évêque de Québec. Il est également décidé qu'une contribution de 0.10\$ par semaine, pour chaque paroissien, soit versée au curé Pacaud pour pourvoir aux besoins de sa mission paroissiale.

*Francs-tenanciers : personne pouvant exploiter une terre avec un bail à très



La première chapelle de Donnacona, 1917. (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

longue durée. Ce mot signifiait primitivement un homme libre, un franc-tenancier, jouissant dans un petit domaine à lui, de la vie naturelle et rurale (SAINTE-BEUVE, Caus. lundi, t. 7, 1851-62, p. 128).

12 août 1917 : Présentement il y a deux messes le dimanche : à 7 heures et 9 heures. Devant l'accroissement rapide de la population et de l'exiguïté de l'ancienne école, il est décidé qu'à partir du 4 novembre 1917, trois messes sont célébrées : 7 heures, 8 heures et 9 heures 30.

27 août 1917 : Érection canonique et ouverture des registres de la paroisse Sainte-Agnès.

Septembre 1917 : La Compagnie Donnacona Paper fait un don de \$ 5,000.00 pour la construction de la chapelle.

L'annonce est faite par le curé Pacaud.

25 septembre 1917 : Un premier mariage est célébré à la maison d'école. M. Alphonse Fortin épouse Mlle Juliette Bois.

2 octobre 1917 : Le curé Pacaud célèbre le premier baptême. Il baptise Maria-Clara Fernande, née le 1^{er} octobre. Elle est la fille de M. Médéric Lafontaine et de Mme Diana Guimond.

18 octobre 1917 : La Municipalité autorise le maire Delisle à faire installer les lumières dans les rues de Donnacona.

23 octobre 1917 : Le curé Pacaud a inhumé dans le cimetière de la paroisse, la première sépulture d'enfant. (Florette Germain 2 ans et 6 mois).

(1) Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965, p.33

Les faits ont été trouvés dans les documents suivants : Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965. Raymond, Gilles, «Livre du 75^e, Ville de Donnacona», 1990. Patterson, René, Côté René, Belleau Philippe, «Domtar Donnacona 1914-75^e-1989», 1989.